

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# PIANO-CANADA

Publication mensuelle  
de  
NOUVEAUTÉS MUSICALES



CHOPIN



GAVOTTE  
*De Arthur Lelondal.*  
JEANNETTE  
*De Gustave Lange.*  
LE RÉVEIL D'UN BEAU JOUR  
*De A. Acerts.*

RAOUL HEBERT BRODEUR..... *Directeur-Gérant.*

PRIX DE L'ABONNEMENT \$1.00 PAR ANNEE.

PAYABLE D'AVANCE.

Plus 15 cents pour livraison dans la ville de Montréal;

1608 RUE NOTRE-DAME . . . . . MONTREAL.

ARMSTRONG  
P.E. CO

## Le Piano-Canada

## REVUE MENSUELLE

Raoul Hébert-Brodeur, Directeur-Gérant.

Troisième Année..... No. 3

20 avril 1895.

## S O M M A I R E :

## MUSIQUE

GAVOTTE, de Arthur Letondal.

JEANNETTE, de Gustave Lange.

LE REVEIL D'UN BEAU JOUR, de Aerts.

## TEXTE :

M. Arthur Letondal. — L'Avenir de l'Opéra Français. — Le mois musical. — Concert Fortier. — La Société Philharmonique. — Les Adieux de Madame Bonil. — Nouvelles diverses.

## M. ARTHUR LETONDAL

La charmante composition pour piano que nous offrons aujourd'hui aux abonnés du *Piano-Canada* sera, nous en sommes sûr, appréciée et accueillie comme elle mérite.

Son auteur, M. Arthur Letondal, est déjà assez connu de notre société montréalaise pour qu'il devienne superflu d'insister sur la valeur de ce jeune artiste de talent et d'avenir. Le nom qu'il porte d'ailleurs suffit pour rappeler le souvenir d'un professeur illustre, disparu depuis peu, et qui a accompli durant sa longue carrière une œuvre décisive dans les annales de la musique en notre pays. Ce fut, en effet, M. Paul Letondal qui le premier introduisit au milieu de nous les fortes études musicales en propageant le goût de la musique classique. De cette excellente école, on le sait, sont sortis nombre d'artistes éminents qui font aujourd'hui la gloire de notre pays.

On voit donc que M. Arthur Letondal est pour ainsi dire, artiste... par droit de naissance. Et si nous ajoutons qu'il est le neveu de M. Ernest Gagnon, — un musicien doublé d'un littérateur distingué, — et de M. Gustave Gagnon, l'excellent organiste de la Basilique de Québec, on aura là un exemple entre mille de l'hérédité du talent musical dans certaines familles.

Arthur Letondal est né à Montréal le 30 avril 1869. Après avoir fait de sérieuses études de piano avec son père, le jeune Letondal, diplômé et membre de l'Académie de musique de Québec dès l'âge de 17 ans, commença déjà lui-même à professer. Ses mérites attirèrent sur lui l'attention des RR. PP. Jésuites, si difficiles pourtant dans le choix de leurs professeurs, et, malgré sa jeunesse il fut appelé à enseigner au collège Ste Marie.

L'avenir paraissait déjà brillant pour lui. Néanmoins il sacrifia ces premières moissons qu'il récoltait si justement, entraîné qu'il était par le désir de voir mûrir son talent auprès des grands maîtres.

En 1890, M. Arthur Letondal s'embarque pour l'Europe et se dirige d'abord vers Paris. Là il s'attache avec ferveur à l'étude du piano, sous la direction de Marmontel père, et de l'harmonie dans la classe de Tundou au conservatoire, où il est admis d'emblée élève régulier. Après avoir profité de ces précieux avantages et avoir gagné l'affection de ses maîtres, particulièrement de Marmontel (qui a exprimé dans une lettre que nous avons sous les yeux la haute estime qu'il

avait de son élève canadien), Arthur Letondal, désireux de comparer les différentes écoles, se rend ensuite en Belgique. Muni des plus chaleureuses recommandations auprès de F. A. Gevaert et des plus illustres maîtres de ce pays, il se dirige vers Bruxelles. C'est là que notre jeune artiste complète ses études.

Il eut l'avantage extraordinaire d'être admis immédiatement à fréquenter au conservatoire les cours d'orgue d'Alphonse Mailly, de contrepoint et fugue du maître allemand Ferd Kufferath, et d'harmonie au piano d'Edouard Samuel.

Ajoutons pour résumer tout l'éloge, qu'au concours de 1892 du conservatoire de Bruxelles notre jeune compatriote réussit à décrocher un 1er accessit, et l'année suivante, en 1893, un 2nd prix de contrepoint et fugue.

## L'AVENIR DE L'OPERA FRANCAIS

Le PIANO-CANADA étant la seule feuille du pays exclusivement consacrée à la musique, nous nous ferons un devoir de continuer à tenir nos lecteurs au courant des nouvelles de l'opéra français, bien que personnellement nous n'ayons pas à nous louer beaucoup de la direction. Nous ne permettrons jamais à nos griefs de prendre le dessus sur l'intérêt du public.

Ce qu'il nous faut à Montréal, c'est une compagnie d'opéra-français. Nous n'aurons jamais le droit de qualifier notre ville de métropole commerciale du Dominion, tant que cette lacune ne sera pas définitivement remplie. Mais ce n'est pas seulement pour faire honneur à Montréal que nous tenons à voir cette entreprise prendre racine parmi nous. Dans l'intérêt de la nationalité française, nous devons avoir une compagnie française qui serve comme point de ralliement à cette nationalité. Puisque notre population a des aptitudes musicales très prononcées, nous croyons qu'il est préférable qu'elle cultive ces aptitudes par des auditions d'opéra-français que dans un théâtre anglais où des artistes américains lui serviraient des partitions d'un goût exécrable sous le nom d'opéra burlesque.

Déjà nous ne sommes plus ce qu'étaient nos pères; nos besoins, nos aspirations sont différentes et il ne nous est pas difficile de prévoir que nos petits-fils nous ressembleront aussi peu que nous ressemblons nous-mêmes à nos ancêtres. C'est là une transformation inéluctable et qui s'opère tous les jours, bien qu'elle échappe à notre observation. La seule chose qui dépende de nous, c'est le choix du genre de développement que nous voudrions donner à la population. Nous pouvons en faire un peuple raffiné, ami éclairé des beaux-arts, ou bien donner à notre progrès une orientation toute contraire et lui faire aimer les pasquinades vulgaires des ménestrels noirs si populaires chez nos voisins.

Entre ces deux directions, pouvons-nous hésiter? N'est-ce point préférable que notre public se passionne pour les belles œuvres musicales des grands-maîtres et qu'il aille retremper son amour de la belle langue française dans un théâtre où il entendra parler cette langue dans toute sa pureté? Puisque les anglo-canadiens et les américains sont sous l'impression que nous prononçons et que nous parlons un français différent de celui de la mère-patrie, n'est-il pas temps que nous puissions aller prendre des leçons de belle diction à un théâtre exclusivement consacré au culte de cette langue?

A tous ces titres, nous souhaitons vivement que l'opéra-français puisse s'implanter à Montréal comme il l'a fait à la Nouvelle-Orléans dès le commencement du siècle. La capitale louisianaise ne comptait pas cinquante mille habitants, les uns de race anglo-saxonne, les autres d'origine française, quand eurent lieu les premiers essais d'opéra-français. Ils réussirent parfaitement et depuis lors, cette scène lyrique n'a jamais cessé d'être dans un état florissant.

Ce que les Néo-Orléanais ont fait avec succès, quand leur ville avait une population moins considérable que celle de Québec aujourd'hui, pourquoi Montréal ne pourrait-elle pas le faire à présent avec ses deux cent cinquante mille habitants?

C'est la seule question des finances qui s'y oppose. A la Nouvelle-Orléans, les sommités de commerce, de la banque et de l'industrie, qu'elles soient anglo-saxonnes ou franco-créoles, sont fières de leur Opéra et elles encouragent la direction de plus d'une manière. Au commencement de chaque automne, les amis de l'entreprise se constituent en une espèce de comité de surveillance et souscrivent des billets qui ne seront payables que dans certaines éventualités et qui, dans tous les cas, enlèvent aux artistes ces terribles préoccupations de la perte de leurs appointements. Comment peut-on espérer que des artistes de quelque mérite quitteront le climat tempéré de France et de Belgique pour venir passer un hiver au milieu de nos neiges, s'ils ne sont pas même certains de recevoir le paiement de leurs traitements? Les cruels embarras dans lesquels se sont trouvés les artistes français attirés à Québec sont bien faits pour épouvanter les plus braves.

Si les deux populations anglaise et française de Montréal étaient aussi amies que le sont les américains et les créoles français sur les bords du Mississippi, on pourrait même espérer qu'un jour le conseil municipal accorderait une subvention à l'entreprise de l'opéra. On donne des fonds pour dresser des statues sur la voie publique, pour conserver le Château Ramsay, pour ouvrir des Expositions, pour créer des jardins publics, pour subvenir aux dépenses du carnaval et élever des palais de glace, pourquoi n'en accorderait-on pas à une entreprise d'opéra dont la ville pourrait être fière, qui contribuerait à la culture de l'art musical et qui attirerait à la ville un si grand nombre de riches habitants de la campagne?

Tant que notre Opéra-français n'aura pas d'autre encouragement que celui qu'il a reçu jusqu'à présent d'un public incertain, il passera par des épreuves aussi désagréables pour les artistes que dangereuses pour l'entreprise. On dit dans les cercles politiques que les industries en leur enfance, *infant industries*, ne peuvent se passer d'une protection spéciale ou de certaines primes. Nous croyons pouvoir en dire autant de l'Opéra. Aussi, non-seulement à Paris, mais dans toutes les villes de France, d'Espagne, de Portugal, d'Italie, de Belgique, d'Allemagne, de Russie, les entreprises lyriques reçoivent-elles, soit des conseils municipaux, soit des gouvernements, des subventions considérables. Pourquoi n'en ferait-on pas autant à Montréal? Y aime-t-on moins la musique? Le conseil municipal dépense tous les ans des milliers de piastres pour fêter l'arrivée à Montréal de quelques personnages de distinction. Cet argent ne serait-il pas mieux employé à encourager dans notre population le goût de la belle musique et à établir parmi nous sur

PER  
P-1295

des bases solides une entreprise qui attirerait à la ville dans le cours de chaque saison des milliers d'étrangers ?

En attendant ces jours bienheureux où nous aurons un Opéra prospère, nous devons nous attendre à des crises financières dans l'administration de cette scène. Ces jours derniers, une de ces crises a amené un changement dans le personnel de la direction. C'est le quatrième, croyons-nous, en deux ans. On nous fait espérer que la nouvelle société saura franchir les écueils sur lesquels se sont brisées les anciennes. Espérons-le, ô mon Dieu ! et de notre côté, journalistes et dilettanti, faisons tous nos efforts pour encourager les dignes Montréalais qui ont risqué leurs capitaux dans cette noble entreprise.

## LE MOIS MUSICAL

L'Association artistique de Montréal, dont sir Donald A. Smith est le président honoraire, a donné, le 22 du mois de mars, son dernier concert de la saison. M. Prume, qui, croyons-nous, s'était chargé de la confection du programme, s'était acquitté de cette tâche avec un goût qui est plus rare qu'on ne pense.

Aussi les amateurs de bonne musique se sont-ils retirés enchantés de leur soirée et des morceaux délicieux que ces artistes distingués, Mme Heynberg et MM. Prume et Dubois, leur avaient fait entendre.

Avant hier, Mme Heynberg, qui s'est fait si vite à Montréal une grande réputation de pianiste, a eu un concert à son bénéfice, avec le concours de "l'Association Artistique." Ainsi qu'on s'y attendait, les honneurs de la soirée ont été principalement pour elle, c'est elle d'ailleurs qui en avait fait principalement les frais. Elle a été admirablement secondée par Miss Reyner qui a joué le "Royaume des Enfants," de Blumenthal, et l'Air Maria, de Mascagni. Ces deux artistes, à bon droit si populaires, MM. Jehin Prume et J. H. Dubois, lui ont donné d'ailleurs leur concours et ont joué avec leur maestria ordinaire, le premier, une fantaisie d'Ernest, le second, une *allegro appassionato* de Saint-Saëns.

Espérons qu'après les beaux jours, ces artistes reviendront ouvrir la quatrième saison de l'Association Artistique et que le succès de leurs concerts sera *sostenuto* et deviendra de plus en plus *energico e con fuoco*.

—Que peut-on penser d'un morceau de poésie chrétienne et patriotique mis en musique par un compositeur enthousiaste et dans lequel se trouve le distique suivant :

"Il voulut pour patron Saint-Jean, le précurseur.  
Celui qui reposa sur le sein du Sauveur."

Nous pensons qu'il n'y a pas de membre d'une société de St-Jean-Baptiste qui ne sache que St-Jean le précurseur avait été décapité depuis longtemps, quand St-Jean-Baptiste reposa sa tête sur le sein du Sauveur, à la cène suprême.

—Les reporters des feuilles montréalaises ont eu la bonté de nous informer que les élèves qui ont joué dernièrement la tragédie grecque d'*Antigone*, prononcent le grec avec une pureté d'accent que toute la salle a appréciée et dont les dames particulièrement se sont montrées enchantées. Ce certificat fut autant l'éloge des spectateurs et des dits reporters que celui des jeunes amateurs qui ont interprété l'œuvre immortelle du tragique grec.

Le nombre des braves gens qui ne savent

pas le premier mot de la langue grecque est si considérable que, lorsqu'on tient à une personne des propos qu'elle ne veut pas comprendre ou que réellement elle ne comprend pas, elle fait la réponse suivante : "Tout ça, c'est du grec pour moi," et chacun sait ce que cela veut dire. Mais, grâce à Dieu, ici, à Montréal, cette réponse n'aurait pas de signification ; car il paraît qu'on y comprend le grec plus encore que le français de Paris. Il arrive souvent, à notre théâtre français, que certains mots de la langue courante des boulevards de Paris passent inaperçus, parce que la salle n'en a pas saisi le sens ; mais pour ce qui est du grec, c'est tout autre chose. L'homme qui plaquit les spectateurs, à la représentation d'*Antigone*, s'est écrié à la fin du premier acte : "Quelle pureté de diction !" et une jeune demoiselle, placée au troisième rang des chaises, n'a pas pu s'empêcher de dire, dans le courant du second acte : "c'est qu'il ne s'est pas trompé même d'un accent dans cette longue tirade !" Heureuse *Antigone*, d'avoir de si fidèles interprètes, si loin de sa ville de Thèbes, et plus heureux Montréalais de savoir si bien le grec !



—Deux artistes, à un égal degré remarquables, quoique de talents bien divers, sont venus dernièrement faire passer une délicieuse soirée aux dilettanti montréalais. Ce sont M. St. -Meyon et Jean Gerardy, le premier, musicien si distingué qu'on ne croit pas lui avoir rendu pleine justice lorsqu'on a dit de lui que c'est le meilleur pianiste qui soit venu à Montréal, en dehors de Paderewski, le second est un tout jeune homme qui joue du violoncelle avec tant d'âme qu'on le considère plutôt comme un jeune grand artiste que comme un enfant prodige. On sait le mot d'Alphonse Karr, qui étant allé deux soirs de suite, entendre un jeune prodige musical, se montra bien moins enthousimé le second jour que le premier. "Mais enfin, lui dit un ami, pourquoi cet enfant vous plaît-il moins aujourd'hui qu'hier ? — "Ah ! voilà répondit l'auteur humoristique de *Sous les Tilleuls*, c'est qu'il est à présent de vingt-quatre heures plus âgé." Que d'artistes merveilleux dont le principal mérite est d'être des enfants et qui perdent leur pres-

tige en perdant leurs poils follets ! N'avons-nous pas vu un de ces prodiges porter en même temps moustache et des culottes courtes comme un grand garçon, pour entretenir le public dans la croyance qu'on se trouvait en présence d'un simple enfant qui n'avait pas vu fleurir quinze printemps ?

M. Gerardy n'a pas besoin de se parer de sa jeunesse pour charmer par son talent. On l'entendrait, sans le voir, qu'on le proclamerait grand artiste. Son talent est d'autant plus remarquable que le violoncelle exige de la part de l'exécutant une dépense de forces qu'on n'attend pas ordinairement d'un enfant. Aussi, dès le premier morceau, la valse du Désir, fantaisie de Gervais sur une composition bien connue de Schubert, a-t-il fait la conquête de ses auditeurs et les applaudissements ne lui ont-ils pas été ménagés.

Si ces deux artistes reviennent à Montréal, ils peuvent être certains d'y trouver l'accueil le plus favorable.

—Le soir du Vendredi Saint, "l'Association orchestrale de Montréal" avait réuni trois cent trente-cinq artistes, dont soixante musiciens à l'orchestre et deux cent soixante-quinze chanteurs dans les chœurs, pour interpréter devant une foule de vrais amateurs de musique le *Messie*, l'œuvre grandiose de Handel. On ne pouvait mieux finir une journée où la pensée de tous s'était portée sur le grand drame du Calvaire, qu'en faisant vibrer l'âme chrétienne sous la puissante harmonie de l'illustre compositeur allemand. Cette œuvre ne vieillit point, bien que l'école musicale d'aujourd'hui soit si différente de ce qu'était celle à laquelle Handel appartenait. Nous avons dit déjà qu'on vient de produire le *Messie* à Buenos-Ayres où certes les sentiments religieux ne ressemblent nullement à ceux qui s'épanouissent sur les bords du St Laurent.

—La Société Artistique Canadienne a invité les amis de l'art musical, si nombreux à Montréal, à s'assembler au Monument National pour entendre le développement du projet de l'établissement d'un Conservatoire de Musique. M. W. Tanner et M. Charles Labelle s'étaient chargés d'expliquer ce projet, l'un en anglais et l'autre en français. Les classes seront ouvertes au mois de septembre ; mais on ne sera pas inactif en été ; il y aura bien des préparatifs à faire.

M. Achille Fortier enseignera le chant ; M. C. Labelle aura la charge de l'instruction primaire vocale ; M. Letondal se chargera de l'enseignement du piano ; M. Oscar Martel, de celui du violon et M. Edmond Hardy sera le directeur musical.

La soirée s'est terminée par un concert où l'on a eu le plaisir d'entendre MM. H. P. Bruyère, J. E. Drolet, D. Poliquin et A. Dansereau dont "La cloche" a eu les honneurs du bis. M. J. W. Poitras a récité avec esprit un monologue où il nous a parlé de son premier amour. Sont venus ensuite les MM. Rosario Bourdon et Édouard Lobel qui se sont fait applaudir par l'art avec lequel ils ont chanté quelques romances. Mlle A. Le Boutillier a ravi la salle — quelque chose comme deux milles personnes, — par sa voix pure et son excellente méthode ; enfin le jeune Albert Tassé, élève de M. Martel, a joué de délicieux morceaux de violon. Somme toute, délicieuse soirée.

—La société Philharmonique de Montréal a donné, cet hiver, une série de grands concerts qui ont permis aux vrais amateurs de passer quelques heures délicieuses. On a surtout su gré à l'entrepreneur directeur de

cette société d'avoir fait revenir une chanteuse de première ordre comme madame Emma Juch, avec madame Alves, MM. Meyn, Henschel et Heinrich.

Le programme de la matinée comprenait la rhapsodie No 1 de Liszt, l'air de *O don fatal*, de *Don Carlos*, de Verdi, le *Rouet d'Omphale*, de Saint-Saëns, le *Dich theure Holle*, de *Tannhauser* de Wagner, les *Deux Grenadiers*, de Schumann, le *Mouvement pépétuel*, de Paganini, une marzurka de Wieniski, "Tu es comme une fleur" et "Depuis que je t'aime," de Rubenstein, et quatre morceaux de *l'Arlesienne* de Bizet. N'est-ce pas que c'est là un ensemble délicieux et qu'il eût été difficile avec un bouquet si varié de ne pas plaire à tous les goûts? Aussi n'y a-t-il pas eu une seule personne qui soit sortie ce soir-là de la salle sans dire comme l'empereur Titus, qu'elle n'avait pas perdu sa journée.

— Un jour, un amateur de bon vin, invité par un riche vigneron à goûter de son meilleur cru, lui dit, après avoir vidé son verre, "je trouve un goût à votre vin". "Qu'est-ce?" dit l'autre avec anxiété. "Eh! bien, reprit l'amateur. Il a le goût de revendez-y." C'était là un compliment; mais les amateurs de bonne musique qui ont eu la bonne fortune d'assister au dernier concert de "l'Orchestre Symphonique," ont trouvé également un goût tout contraire à tous les morceaux qu'on leur a fait entendre; c'était le goût d'on ne peut pas y revenir; car ce dixième concert devait être le dernier de la saison.

Le programme avait été fait avec les meilleurs morceaux entendus aux neuf concerts précédents, à l'exception d'un seul numéro, qui était tout nouveau. Nul ne s'en plaindra. Il n'en est pas de la musique comme d'un roman qu'on a rarement le courage d'entendre deux fois. Quand on sait comment le jeune berger s'y est pris pour se faire aimer de la princesse et par quelles traverses il a dû passer avant d'épouser son héroïne, quel intérêt aurait-on à ouvrir de nouveau ce livre? Mais c'est tout autre chose pour la musique: rien ne plaît au contraire comme d'entendre de nouveau les morceaux qui vous ont ému à une première audition. La fleur qui vous a embaumé, la liqueur qui a délicieusement excité les papilles de votre palais, la sauce dont vous avez gardé précieusement le souvenir, si peu gourmet que vous soyez, et la femme dont la beauté vous a séduit, ne vous plairont-elles pas mieux qu'une fleur, une liqueur, une femme ou une sauce que vous ne connaissez pas encore?

Aussi tous les morceaux de musique entendus à ce concert ont-ils été salués avec un plaisir de bon aloi par les dilettanti des deux sexes qui se pressaient dans la salle. C'étaient l'anciennes connaissances à qui l'on était heureux de faire le plus chaleureux accueil pour les remercier des tendres émotions qu'elles avaient déjà fait naître et qui allaient se renouveler.

On a donc applaudi le *Bal Costumé* de Rubinstein, le *Toréador* et *l'Andalouse*, la symphonie en C mineur de Beethoven, deux *Mélodies épiques* de Groig — *Les blessures du cœur* et le *Dernier printemps*, des morceaux de *Capella*, le ballet de Delibes, et l'ouverture de *Tannhauser*. M. Joseph Saucier a chanté, de sa plus belle voix de bariton, "te voici donc au terme du voyage" de *l'Abden Hamet* de Dubois, et M. J. J. Goulet a enchanté tout le monde avec son violon.

Quelque rebelle que l'on soit à l'influence

de la musique, quand on jette un coup d'œil sur un si charmant programme, c'est le cas de dire, comme l'aboyeur des spectacles forains: "Il n'en coûte qu'une piastre!" Il ne faudrait pas vraiment avoir une piastre dans sa poche pour se passer d'une pareille fête.

Une piastre! ça va, ça vient; mais les charmantes émotions que vous font éprouver ces pièces de musique divine vous restent dans l'âme pour l'embaumer à jamais. Elles ressemblent à ces douces lettres d'amour tout imprégnées d'une suave odeur de rose, qui vous font encore tressaillir de bonheur quand vous les retrouvez au fond d'un tiroir, alors que vous n'avez plus ni dents ni cheveux.

— La musique sacrée est sans contredit, le langage le plus sublime que l'homme puisse employer pour élever un âme jusqu'au trône de la divinité. Aussi les fêtes des jours saints sont-elles pour les vrais dilettanti une époque de bien douce réjouissance. Le jour de Pâques, ils se rendent en foule dans les églises, certains d'entendre dans toutes de magnifiques pages d'inspiration musicale.

Cette année au Gesù, MM. Ducharme et Clerk, l'un organiste, l'autre directeur du chœur, avaient composé un menu qui devait flatter les tympanes les plus blasés, puisque les fidèles ont entendu du Morris-Lee, du Nidermeyer, du Chutbert-Listz, du Gounod et du Rossini. C'est comme si à un banquet l'on servait tour à tour, du Château-Margot, du Clos-Vougeot, du Tockay et de la Veuve Cliquot. La Veuve, c'est-à-dire le champagne qui pétillait et qui transporte, c'est, on l'a deviné, la musique de Rossini.

À Notre-Dame, grande solennité, comme à l'ordinaire. On a chanté pour la première fois au Canada, la messe de Rousseau, maître de chapelle de Ste-Clotilde, de Paris. Il n'y a que des éloges à faire des chanteurs, qui sont fort nombreux, de M. Ratto, le maître de chapelle et de M. Béique, l'organiste. Ces messieurs doivent être rassasiés de louanges.

À St-Louis de France, M. Ch. Labelle, le maître de chapelle, et Melle Victoria Cartier, l'organiste, se sont pour ainsi dire surpassés. Ces artistes sont d'ailleurs, admirablement secondés par leurs chanteurs. Le matin, on a chanté la messe de Fauconnier, à vêpres, le magnificat de Mozard, et un salut *l'ave dies* de Riga et *l'Ave Maria* de Luzzi. Somme toute, journée délicieuse pour les amateurs de belle musique.

## CONCERT FORTIER

M. Achille Fortier, le jeune professeur de musique qui s'est fait si vite une si belle place à Montréal, a tout lieu d'être fier du succès de son concert à la salle d'Opéra. Belle salle, grand enthousiasme, fleurs, applaudissements rappels, présents, rien de ce qui constitue une ovation de première classe n'a manqué à cette fête.

M. Fortier avait fort bien rédigé le menu du banquet musical et il s'était entouré de chanteurs qui devaient plaire. Citons en première ligne Madame Lafricain, mesdemoiselles Gerin-Lajoie, Dompousse et Varin et du côté des hommes, M. Joseph Saucier, tour à tour pianiste et chanteur.

N'oublions pas "messieurs les étudiants," qui par leur belle humeur n'ont pas peu contribué à la gaieté de la soirée. Ils ont présenté à M. Fortier un bouquet et une canne, en attendant le jour où ils lui donneront un bâton de chef d'orchestre.

Entr'autres morceaux qui ont fait un vif plaisir, mentionnons le septuor de Saint-Saëns, qui a été interprété d'une manière admirable. Somme toute, cette première tentative de M. Fortier de couvrir les amateurs à un banquet où tous les plats devaient être de la cuisine purement française a parfaitement réussi.

## A SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE

"La Fortune, disaient les Latins, favorise les audacieux," *Audaces fortuna juvat*. Le rugueux Crébillon, qui avait de temps en temps de belles lucurs, a traduit ainsi cette phrase:

"Le succès est souvent un enfant de l'audace."

M. Couture est un Canadien si audacieux qu'il ne peut manquer de compter madame Fortune au nombre de ses bonnes amies. Interpréter successivement *l'Elijah* de Mendelssohn, le *Vaisseau Fantôme*, de Wagner, et *Samson et Dalila* de St-Saëns, c'est promener le dilettante à travers le Paradis, le Purgatoire et l'Enfer, comme Virgile promena Le Dante. Sans tirer l'explication par les cheveux, ne peut-on pas dire, en effet, qu'avec *Elijah*, l'âme s'élève jusqu'au ciel, pour retomber ensuite en enfer avec le *Vaisseau Fantôme*, et aller enfin prendre sa place au Purgatoire avec *Samson*?

Mais n'insistons pas sur ce point, n'ayant jamais fait d'études théologiques. Seulement, on nous accordera bien qu'il serait difficile de trouver une composition musicale plus grandiose que le chef-d'œuvre de Mendelssohn. D'aucuns lui préfèrent la *Création* ou le *Messie*. Mettons qu'elles sont toutes trois d'une beauté égale; mais on admettra que cette beauté est de l'ordre le plus élevé; lâchons le mot, d'un ordre sublime.

Le *Piano-Canada* a cette heureuse fortune qu'il ne s'adresse qu'à des intelligences raffinées par la culture de la musique; mais prenez le Welche le plus épais et faites-lui entendre M. Watkin Mills, interprétant *Elijah*, ou le soprano Mme Eaton, chantant: "Ecoute, oh! Israël," ou bien Mme Carl Alves, le contralto, dans son grand air: "O repose dans le Seigneur!" ou enfin M. Rieger, quand il dit: "Si de tout votre cœur," et si cet homme ne se sent pas ému, empoigné, enlevé, transporté jusqu'aux régions célestes, eh! bien, c'est que ce n'est pas même un Welche, c'est une brute, qui ne saurait pas faire la différence entre un oignon et une rose, ou qui même préférerait l'oignon, l'animal!

Ce serait injuste de parler de cette *rendition*, et des artistes qui ont chanté des soli, sans mentionner les chœurs, qui, faute de lauriers, puisqu'on n'en distribue plus, ont obtenu pas mal d'applaudissements. Ils se sont fait remarquer dans l'air plaintif "O aide-nous, Seigneur!" ainsi que dans le chœur du Grand Baal et dans celui de "N'ait point de crainte!"

Napoléon à Fontainebleau, faisant ses adieux à sa vieille garde, lui dit: "En embrassant votre général, j'embrasse chacun de vous." Et nous aussi, nous pourrions dire aux artistes qui ont figuré à ce concert et au nombre desquels ce serait souverainement injuste d'oublier Mesdemoiselles Walker et Burdett: "En embrassant, — non, la langue vient de nous fourcher — en félicitant chaleureusement le maréchal Couture, nous félicitons du fond du cœur le chœur et chacun des solistes."

A Monsieur OCTAVE PELLETIER

# GAVOTTE

DANS LE STYLE ANCIEN.

Arthur Letondal.

*Allegro non troppo.*

First system of musical notation, consisting of two staves (treble and bass clefs) in common time (C). The music begins with a piano (*p*) dynamic and the instruction *bien rythmé*. The melody in the treble clef features a series of eighth and sixteenth notes, while the bass clef provides a simple accompaniment.

Second system of musical notation, continuing the piece. It includes a mezzo-forte (*mf*) dynamic marking. The treble clef part shows a melodic line with some grace notes, and the bass clef part continues with a steady accompaniment.

Third system of musical notation, featuring a forte (*f*) dynamic marking. The treble clef part has a more active melodic line with some triplets, while the bass clef part maintains the accompaniment.

Fourth system of musical notation, concluding the piece. It includes a *V* (ritardando) marking. The treble clef part ends with a melodic flourish, and the bass clef part concludes with a final accompaniment.

First system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff contains a melodic line with slurs and accents. The bass staff provides harmonic support with chords and moving lines. Performance markings include *meno*, *più*, and *pp*. A fermata is placed over a note in the treble staff.

Second system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff features a melodic line with slurs and accents. The bass staff contains a steady accompaniment. Performance markings include *pp* and *mf*. A fermata is placed over a note in the treble staff.

Third system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff has a melodic line with slurs and accents. The bass staff provides harmonic support. Performance markings include *pp* and *mf*. A fermata is placed over a note in the treble staff.

Fourth system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff contains a melodic line with slurs and accents. The bass staff has a steady accompaniment. Performance markings include *mf* and *pp*. A fermata is placed over a note in the treble staff.

Fifth system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff features a melodic line with slurs and accents. The bass staff provides harmonic support. Performance markings include *cresc*, *sf*, and *poco rit*. A fermata is placed over a note in the treble staff.

*dolce*

*legato*

*cresc* *ri* *a tempo*

*cresc.* *en do.* *dim*

*D.C.*



# JEANNETTE

Gustave Lange.

*Moderato con gracia.*

The musical score for "Jeannette" by Gustave Lange is presented in six systems, each consisting of a treble and bass staff. The piece is in 3/4 time and G major. The tempo and mood are indicated as "Moderato con gracia." The score includes several dynamic markings: *mf* (mezzo-forte) appears at the beginning of the first system and in the middle of the fifth system. A *cresc.* (crescendo) marking is placed above the right-hand staff in the fourth system. Pedal instructions, labeled "Ped." with a small clef-like symbol, are placed below the bass staff in every system, often accompanied by an asterisk to indicate a specific pedal point or effect. The notation includes various chords, arpeggios, and melodic lines, with some passages featuring grace notes and slurs. The overall texture is characteristic of 19th-century piano music, with a focus on harmonic richness and expressive phrasing.

First system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *cres molto*, *f*, *mf*. Pedal markings: *Ped.* with asterisks.

Second system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *cres molto*. Pedal markings: *Ped.* with asterisks.

Third system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *f*, *sempre con forza*, *cresc.*. Pedal markings: *Ped.* with asterisks.

Fourth system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *mf*. Pedal markings: *Ped.* with asterisks. *Sua* marking above the treble staff.

Fifth system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *cresc.*. Pedal markings: *Ped.* with asterisks.

Sixth system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *mf dolce*. Pedal markings: *Ped.* with asterisks. *Ameroso* marking above the treble staff.

First system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics include *cresc* and *mf*. Pedal markings are present below the bass staff.

Second system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics include *dolce*. Pedal markings are present below the bass staff.

Third system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics include *cres* and *mf*. Pedal markings are present below the bass staff.

Fourth system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics include *dolce*, *cres*, and *mf*. Pedal markings are present below the bass staff.

Fifth system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics include *cres molto*. Pedal markings are present below the bass staff.

Sixth system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics include *a tempo* and *mf dolce*. Pedal markings are present below the bass staff.

This musical score is for a piano piece titled "LE PIANO-CANADA". It consists of seven systems of two staves each (treble and bass clef). The score includes various musical notations such as notes, rests, and dynamic markings. Pedal markings are indicated by "Ped." with a star symbol. The dynamics range from *mf* (mezzo-forte) to *f* (forte). The piece concludes with a double bar line and a fermata over the final chord.

*cres*  
*Congrazia*  
*Ped.*  
*Ped.*  
*Ped.*

*mf*  
*Ped.*  
*Ped.*  
*Ped.*

*Ped.*  
*Ped.*  
*Ped.*

*mf*  
*Ped.*  
*Ped.*  
*Ped.*

*cresc.*  
*Ped.*  
*Ped.*  
*Ped.*

*mf*  
*Ped.*  
*Ped.*  
*Ped.*

*acceler poco*  
*cres molto*  
*f*  
*Ped.*

# Le Reveil d'Un Beau Jour

## Valse Chantee

Paroles de C. Michaels Fils.

Musique de F. Aerts.

*Allegro non troppo.*  
*a tempo*

Musical notation for the first system, featuring a treble and bass clef with piano (f) dynamics.

Musical notation for the second system, including vocal lines and piano accompaniment.

1 Le zé - phir..... qui mur - mu - - re, Fait fris - son-  
 2 Dans les airs..... où tout chan - - te, Sous Pai-  
 3 Sur les monts..... nait l'au - ro - - re, Aux splen-

Musical notation for the third system, including vocal lines and piano accompaniment.

ner..... les bois;..... L'oi - seau, sous la ra - mu - - re, E -  
 rain - pi - eux;..... La pri - è - sous re tou - chan - - te, S'en-  
 di - des cou - leurs;..... Par el - le vont é - clo - - re.

*cresc e rall.*

*a tempo.*

Musical notation for the fourth system, including vocal lines and piano accompaniment.

lé - ve aus - si la voix..... Ray - on - nant..... de lu - miè - -  
 vo - le vers les cieux!..... Ray - on - nant..... de lu - miè - -  
 Dans nos val - lons, les fleurs..... Ray - on - nant..... de lu - miè - -

*cresc* *f*

re, A l'o - ri - ent ver - meil, A sur - gi le so-

leil! A sur - gi le so - leil! Tout pré - su

ge à la ter - re D'un beau jour le ré - veil! Tour pré -

*f* *rall*

sa - ge à la ter - re D'un beau jour le ré - veil!

2

Le premier mai, le PIANO-CANADA transportera ses bureaux au magasin, No 1608 rue Notre-Dame, à côté de la "Minerve."

## LES ADIEUX DE Mme BOUIT

Cette charmante femme qui, pendant six mois, a fait les délices des Montréalais, nous a quittés l'autre jour, probablement pour ne plus revenir. Une foule d'admirateurs s'étaient donné rendez-vous à l'Opéra, où elle devait leur faire ses adieux dans *Mignon*. Les manifestations dont elle a été l'objet, les fleurs jetées à ses pieds, les applaudissements qui l'ont saluée ont dû lui prouver qu'en partant elle allait laisser derrière elle les plus doux souvenirs.

Ce n'est pas seulement l'artiste qu'on aimait en Mme Bouit; son amour du travail, le désir qu'elle a toujours montré de plaire au public et l'honnêteté de sa vie privée avaient attiré bien des cœurs.

Et puis, y aurait-il de l'exagération de dire que cette cantatrice a développé son talent à Montréal, qu'elle s'est révélée première chanteuse pendant son séjour parmi nous et que si, à son retour en Europe, elle cueille des lauriers auxquels elle n'était pas habituée, elle pourra dire que notre ville a été le berceau de sa réputation d'artiste?

Qu'était-elle au mois d'octobre dernier, alors qu'elle fit ses débuts sur notre scène? Une chanteuse légère qui n'avait jamais essayé d'autres rôles que ceux de l'opérette, tels que Mlle Nitouche, Olivette, etc. Il fallut les exigences de la direction de notre scène française, la pénurie d'artistes dans laquelle se trouve forcément une entreprise qui n'est encore qu'à sa période de tâtonnements, pour faire violence à la modestie de Mme Bouit et lui donner le courage d'aborder des partitions d'un ordre plus élevé. Elle ne l'aurait jamais osé en Europe et d'ailleurs, elle n'en aurait jamais eu l'occasion.

"La fortune, disaient les Latins, aime les audacieux." Tout en continuant à s'acquitter de ses devoirs quotidiens, Mme Bouit trouva le temps d'étudier les rôles difficiles de Marguerite, de Violetta et de la Princesse Néméa dans *Si j'étais roi*. Elle n'avait à peu près personne pour guider son inexpérience; mais son instinct d'artiste la servit à ravir et l'on sait avec quel talent elle interpréta ces rôles difficiles.

De simple cantatrice d'opérette qu'elle était à son arrivée, la voilà donc devenue artiste d'opéra-comique. Désormais, quelle que soit la carrière qui s'ouvrira devant elle en Europe, elle ne pourra jamais oublier que sa transformation date de Montréal.

Ce qu'il y a de particulier dans la popularité que Mme Bouit avait conquise parmi nous, c'est qu'elle n'était due à aucun de ces moyens plus ou moins charlatanesques auxquels ont recours un si grand nombre de cantatrices. Au lieu de se prodiguer dans un

certain milieu, de faire appel à la presse pour tenir son nom en vedette devant le public, d'aller dresser sa tente dans un de nos hôtels fashionables où elle aurait été toujours en vue d'une foule élégante, elle semblait fuir la publicité de la scène, elle s'enfuyait dans l'obscurité de sa modeste demeure de la rue St-Charles-Borromée, où elle s'adonnait à ses chères études et elle ne sortait de cette tranquille retraite que pour reparaitre au théâtre et conquérir de nouvelles couronnes.

Quelques uns de nos confrères ont commis, ce nous semble, une indiscretion en parlant, à mots plus ou moins couverts, d'une espèce de mésintelligence qui aurait éclaté, en dernier lieu, entre Mme Bouit et la direction de l'Opéra. Ce désaccord provenait, à ce qu'il paraît, d'une question de finance et c'est là, dans notre opinion, un côté de l'entreprise du théâtre français qui devrait échapper à la critique des journaux.

Sous le rapport des capitaux qui sont risqués dans cette entreprise, celle-ci ressemble à toutes les autres, et il nous semble bien injuste que le public soit invité à intervenir entre les directeurs d'un théâtre et des artistes qui estiment leur concours à un taux plus élevé que celui auquel les cotent les impresarii. Il est regrettable, sans doute, que Mme Bouit n'ait pas pu s'arranger avec la direction; mais nous ne saurions blâmer cette dernière d'avoir rejeté ses prétentions, ceux qui tiennent la bourse devant être les seuls qui aient le droit de juger de l'opportunité d'une dépense.

Quoi qu'il en soit de ces potins de coulisses qui n'auraient jamais dû franchir le seuil du théâtre, nous regrettons que Mme Bouit n'ait pas pu rester au Canada pour la saison prochaine et nous croyons pouvoir lui donner l'assurance que, où qu'elle aille, les Montréalais recevront avec plaisir les nouvelles des succès auxquels elle est appelée.

## Nouvelles Diverses

— On n'apprendra pas sans plaisir que Mlle Lapalme, une des plus brillantes élèves de Prume, vient de gagner à un concours musical un prix qui lui donne droit d'aller suivre gratis un cours au conservatoire de musique de Londres. Certainement, on ne peut que louer la libéralité des riches Canadiens qui, en créant ces prix-là, ont voulu favoriser le développement des études musicales dans le Dominion, et donner en même temps une certaine importance au Conservatoire de Londres. Mais on ne peut s'empêcher de regretter que ces messieurs se soient proposé deux objets dont le second paraît être antagoniste au premier. De toutes les grandes villes du monde, en effet, Londres est peut-être le centre le moins favorable à l'étude de la musique. Grâce à ses immenses richesses, les musiciens de tous les genres, — instrumentistes, compositeurs, professeurs, chanteurs, — s'y rencontrent en foule; mais pour une raison ou pour une autre, cette énorme capitale n'a jamais pu se faire considérer comme un lieu favorable à l'étude de la musique. Si l'on tient tant à faire voyager les jeunes Canadiens qui montrent des aptitudes excep-

tionnelles pour la musique, qu'on les envoie à Milan, à Paris, à Dresde, à Bruxelles, à Cincinnati, à New-York et en cent autres lieux, plutôt qu'à Londres. Nous apprenons, à la dernière heure, que Mlle Lapalme est sur le point de partir pour Londres.

Les nombreux amis que le jeune Jehin Prume, fils du distingué violoniste de cette ville, a laissés au Canada, apprendront avec plaisir que ce jeune Montréalais, qui est allé à Paris étudier d'une manière spéciale les maladies des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles, vient d'être nommé chef de clinique du Dr Charles Abadie, l'éminent spécialiste de la grande ville française. Avec son intelligence primesautière, M. Prume se trouve à présent en position d'acquérir de vastes connaissances qui feront de lui un médecin de grand avenir, lorsqu'il reviendra à son pays natal.

— Un des meilleurs conservatoires d'Europe est celui de Bruxelles. Pour en donner une preuve, il suffira de dire que, le 10 du mois de février, le professeur Clevaert donna à un concert le *Rheingold* de Wagner, et que tous les artistes qui y figurèrent, — instrumentistes et chanteurs, — étaient des élèves du conservatoire.

— Les recettes de l'Opéra de Paris ont été, l'an dernier de \$600,000. A ce prix, les Parisiens ont eu l'Opéra pendant une dizaine de mois. Les New-Yorkais doivent dépenser plus que cela pour avoir l'Opéra pendant une vingtaine de soirées. Quelques feuilles musicales des Etats Unis s'en plaignent et attribuent cette différence aux prix exorbitants que demandent les chanteurs pour traverser l'Océan. "Heureusement, ajoutent nos confrères américains avec une nuance comminatoire, qu'il n'en sera pas toujours ainsi." Nous croyons que les Américains sont un peu dans l'erreur. A ces \$600,000 de recettes, ils auraient dû ajouter la subvention considérable que le gouvernement français accorde tous les ans à l'Opéra. De plus, l'édifice de Paris est une propriété nationale et les impresarii en ont l'usage sans payer de loyer. C'est là une dépense considérable en moins. A New-York, la direction doit payer le loyer et ne reçoit aucun subside du gouvernement; ce sont les amis de l'entreprise qui doivent être prêts à l'aider de leur bourse. Quant aux chanteurs, il est vrai qu'ils demandent des traitements exagérés; mais on ne peut guère s'attendre à ce qu'un artiste s'expose à des variations de climat qui peuvent lui faire perdre la voix en huit jours, sans demander des compensations.

— M. Marchesi a célébré, le mois dernier, le 10<sup>e</sup> anniversaire de ses débuts comme professeur de chant. Si toutes les grandes artistes dont la voix a été cultivée par cette célèbre maîtresse de chant se sont rappelées à son souvenir ce jour-là, elle a dû recevoir des lettres de toutes les parties de la terre.

— Que de larmes les dames du monde riche de Chicago ne vont-elles pas verser! Jean et Blouard de Reské ne viendront pas, l'année prochaine, charmer leurs oreilles. Ils sont engagés à chanter au festival de Bayreuth, où naturellement Jean tiendra le premier rôle.

— "Place aux dames!" La réhabilitation de la femme se fait dans toutes les carrières. On vient de produire à l'Opéra de Paris *La Montagne Noire*, grand opéra en quatre actes de Mlle Augusta Holmes. Les meilleurs critiques de la capitale de France en disent le plus grand bien.

Votre abonnement au PIANO-CANADA est fini depuis.....  
Si vous désirez recevoir la "Mode en Famille" gratuitement, vous êtes priés de renouveler dans le courant du mois votre abonnement au PIANO-CANADA.

Depuis plusieurs années, les facteurs de pianos des États-Unis ont cherché à donner de l'originalité aux dessins des caisses de pianos, mais ils n'ont réussi qu'à ajouter de l'ornementation aux anciens styles de pianos et le résultat, comme originalité, a été nul.

M. L. E. N. Pratte, facteur de pianos de cette ville, dont la clientèle sait apprécier l'apparence artistique, aussi bien que les qualités musicales d'un piano, a réussi à rompre la monotonie des dessins de pianos qui se ressemblent tous, comme lignes générales, et il vient de terminer deux pianos qui, comme originalité et dessins et effets artistiques, sont tout à fait différents, croyons-nous, des pianos fabriqués dans ce pays et aux États-Unis.

L'un de ces pianos est couleur ivoire, le bois dont on s'est servi ayant été employé couleur naturelle. Le dessin original de cette caisse a été très remarqué et apprécié. Cet instrument est dépourvu de toute ornementation.

Dans le second instrument, qui est fini en acajou de Saint-Domingo, le dessin simple, bien que très élégant, est relevé de délicates sculptures et le tout est d'un effet très artistique.

Sur chacun de ces instruments, de chaque côté du clavier, sont deux colonnes pourvues de lampes électriques, recouvertes d'abat-jour en soie.

Le premier de ces instruments, actuellement exposé dans les vitrines du magasin de M. Pratte, 1676 rue Notre-Dame, a été acheté par un de nos banquiers les plus en vue, et sera livré samedi.

Quant aux qualités musicales de ces instruments, les musiciens les plus exigeants sont invités à les apprécier.

**CHS. LAVALLEE**

Successeur de Lavallée et Fils

Instruments de Musique

Aussi un assortiment complet de FOURNITURES pour Instruments de Musique.  
Réparation de toutes sortes exécutées sous un court délai et à bas prix. Instruments à Corde une spécialité.  
Violons faits à ordre.

35 COTE ST-LAMBERT

**MUSIQUE!**

Dernières importations.

**PIANO**

- LEBIERRE—Bonheur éphémère, gavotte... 60
- " Les sons du cœur... 75
- VAN GAEL—Berceuse... 35
- " Feuilleton d'Album... 50

**CHANT**

- TAGLIAFICO—Chanson des fleurs... 50
- DUBOIS—Trinazo... 50
- VILLEBICHOT—Les abeilles, polka chantée. 50

Demandez notre catalogue

**THIBAUT & SMITH**

1687 RUE NOTRE-DAME

**EDMOND HARDY**

Editeur et Importateur de  
**MUSIQUE et D'INSTRUMENTS**

Fournisseur des Pensionnats et Maisons d'Education Catholiques.

Agent pour la célèbre maison d'instruments de fanfare et d'harmonie de C. MAILLON de Bruxelles.

VIOLONS, MANDOLINES, GUITARES, Etc.  
Cordes pour tous les Instruments.

1637 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL  
TELEPHONE BELL 2466.

**MUSIQUE**

Musique en feuilles  
Livres de musique, méthodes  
Editions Peters  
INSTRUMENTS DE MUSIQUE

50 pour cent d'escompte.

Vu que je laisse le commerce, j'offre en vente tout mon assortiment de musique aux réductions suivantes:

Demandez  
Mon Catalogue  
**GEORGE J. SHEPPARD,**  
2274 & 2276 Rue Ste-Catherine,  
**MONTREAL.**

25c. PAR JOUR POUR QUATRE ANS  
achètent un des

CELEBRES PIANOS

**HEINTZMAN**

Un assortiment très considérable et varié  
EST EN EXHIBITION

— CHEZ —

**L. W. LINDSAY,**

2268, 2270, 2272

RUE STE CATHERINE,  
MONTREAL.

Vieux pianos acceptés en à-compte  
pour l'achat de pianos neufs.

**G. VIOLETTI,**

Manufacturier d'Instruments de Musique

**T. O. DIONNE**

Manufacturier de Guitares, Mandolines, Bajos  
Violons, Tambours, etc.  
17 rue Gosford, - - - Montréal

**ALCIBIADE BEIQUE**

(Organiste à Notre-Dame)

Professeur de Musique

62 Rue Saint-Denis, - - - Montréal.

**On Demande  
Des Professeurs  
De Musique**

qui n'ont pas tout leur temps  
employé, de donner une petite  
annonce à ce journal; 2750  
élèves le reçoivent.

Prix spécial pour profes-  
seurs \$10.00 par année pour  
carte.

S'adresser à

**E. DESBARATS,**  
146 Rue St-Jacques,  
MONTREAL.

Téléphone 2862.

N.B. — Un représentant du journal visitera  
aucun professeur désirant se prévaloir de  
cette offre.



# BÉBÉ

Cher Ange

AIMERA  
LE SAVON **BABY'S OWN.**

Ce savon est composé du meilleur savon de castille, et ne peut nuire à la peau la plus délicate; de plus tous les enfants en aiment le parfum délicat et exquis.

Méfiez-vous de votre Epicier

S'il essaye de vous passer des imitations de ce savon, c'est probablement parce qu'il retire sur ces savons inférieurs un profit plus élevé.

